

causent de si fréquents désastres et détruisent tant de propriétés dans les vallées de la Grande Rivière et de la Tamise, dans Ontario, dans celles des rivières Magog et St-François, dans Québec, (*).

Dans ces mêmes régions, les anciens gardent encore le souvenir de ruisseaux coulant toute l'année, assez puissants même pour faire marcher des moulins, qui sont maintenant complètement à sec pendant l'été. La raison de ces changements est bien simple. Lorsqu'une rivière prend sa source dans un terrain boisé, la pluie et l'eau de neige pénètrent plus avant dans le sol et y circulent avant de rencontrer les niveaux de drainage naturel qui les conduiront aux rivières. Il en résulte que le débit de celles-ci se maintient plus régulier toute l'année. Au contraire, si le terrain est dénudé, les eaux ruissellent très vite à la surface; elles coulent en torrents le printemps et laissent la rivière à sec pendant l'été.

Ces inondations torrentueuses, non seulement emportent les ponts, détruisent les propriétés, etc., mais encore lavent la surface du sol, enlevant le plus riche de la terre et la laissant tellement appauvrie qu'elle devient incapable de faire pousser les moissons et même quelquefois de nouveaux arbres. Voilà des changements qu'on peut constater dans plusieurs endroits d'Ontario, de Québec et du Nouveau-Brunswick, et qui se sont produits depuis un siècle à peine.

SOURCE D'ENERGIE

Rappelons ici l'importance toujours croissante des forces hydrauliques comme sources d'énergie électrique; d'autre part, ne perdons pas de vue le fait qu'il y a au Canada de vastes régions— Ontario, Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Edouard— qui sont dépourvues de gisements houillers; et alors nous comprendrons mieux l'intérêt vital que nous avons à maintenir intactes nos forces hydrauliques, avec leur valeur maximum, si nous voulons que nos industries puissent lutter avec elles des pays où la houille est à bon marché. Nous voyons par là de quel crime nous nous rendrions coupables envers nos successeurs, si, par un véritable acte de folie, nous changions en déserts des régions maintenant fertiles et, du même coup, amoindrissions les énergies hydrauliques des quelles dépendront nécessairement un jour nos grandes industries.

Les premiers colons canadiens et américains ont dû faire disparaître la forêt pour fonder leurs établissements, et, comme le bois couvrait alors des surfaces immenses dans l'Amérique du nord, plusieurs d'entre nous ont peut-être hérité de cette notion fautive que l'arbre est plutôt un ennemi dont il faut se débarrasser, qu'un des éléments essentiels de notre richesse nationale.

Aux Etats-Unis où la destruction des forêts s'est faite dans une mesure plus étendue et plus désastreuse qu'au Canada, le peuple commence à comprendre que la forêt est une nécessité nationale. Dans environ quarante Etats de l'Union, on a déjà fait des lois, ou en prépare, pour conserver ce qui reste encore des forêts, ou pour rétablir ce qui en a été détruit, et cela tout particulièrement à la tête des cours d'eau et des rivières les plus importantes.

(*) Dans la vallée de l'Ohio, les dommages causés par les inondations, pendant les quatre dernières années, ont été de \$18,000,000.